

LE "MORPHEME TONAL D'ENONCE INCOMPLET" DU DIOULA D'ODIENNE

Cassian BRACONNIER

Dans Braconnier (1983a), nous avons brièvement signalé l'existence, en dioula d'Odienné (DO) - parler mandingue du Nord-Ouest de la République de Côte d'Ivoire - d'un morphème purement tonal, à réalisation "polaire", que nous avons appelé: "morphème tonal d'énoncé incomplet" (en abrégé: INC), morphème dont l'existence ne semble pas avoir été signalée jusqu'ici dans d'autres parlers mandingues.

Nous voudrions décrire ici d'un peu plus près les propriétés tonales et distributionnelles de ce morphème.

I PROPRIETES TONALES

1.1 Caractère polaire et flottant de INC

Dans ce qui suit nous considérons INC comme un ton flottant qui peut (ou doit) apparaître en certains points de l'énoncé caractérisables en termes syntaxiques (sur ce dernier point voir cependant la section III). Ce ton flottant est rattaché, en réalisation, à la voyelle qui le précède immédiatement.

INC prend une valeur tonale inverse de celle du ton auquel il fait suite. Le dioula d'Odienné est une langue à deux tons phonologiques (voir Braconnier (1983a et b)): INC sera donc formé d'un ton haut après ton bas et d'un ton bas après ton haut. C'est ce que nous exprimons en disant que INC est un morphème "à polarité tonale".

Après attachement de INC à la voyelle qui précède, cette voyelle se trouve toujours réalisée avec un schème tonal modulé, bas-haut ou haut-bas, selon la nature du ton propre de ladite voyelle, comme l'illustrent les exemples suivants (où la réalisation phonétique observée est représentée entre crochets). Les exemples a. sont dépourvus de INC, tandis que les exemples b. contiennent INC en position finale:

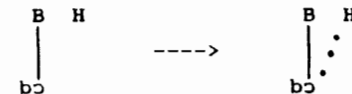
- (1) a. á mã ná [á mã ná]
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\venir\
 il n'est pas venu
- b. á mã ná [á mã ná:]
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\venir\INC\
 il n'est pas venu ?
- (2) a. á mã bõ [á mã bõ]
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\sortir\
 il n'est pas sorti
- b. á mã bõ [á mã bõ:]
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\sortir\INC\
 il n'est pas sorti ?

Le ton de INC n'occupe donc jamais entièrement en réalisation la voyelle à laquelle il est rattaché: il cohabite toujours avec le ton originel de la voyelle pour former une modulation et, par exemple, correspondant à (2b), on n'observera jamais:

(3) *[á mã bõ]

On doit donc considérer que, une fois la valeur polaire du ton de INC déterminée, la réalisation observée découle d'un simple processus d'attachement de ton flottant à la voyelle qui précède. En termes de phonologie autosegmentale on peut représenter ce processus ainsi, en prenant encore comme exemple le cas de (2b):

(4) ATTACHEMENT DE TON FLOTTANT



1.2 INC et les processus tonals du DO

1.2.1 INC et l'expansion de ton haut vers la gauche

Il se trouve qu'en DO existe aussi un processus d'expansion de ton haut vers la gauche.

Ce processus a notamment pour effet qu'un ton haut phonologique s'étend sur la surface entière de toute voyelle phonologiquement basse qui le précède immédiatement, pourvu que cette voyelle ne soit pas elle-même immédiatement précédée d'un ton haut¹.

1. - Dans Braconnier (1983a et b), il est fait référence à ce processus, qui y est étudié de façon très détaillée, sous l'étiquette: "relèvement de ton bas devant ton haut". L'expansion du ton haut peut affecter jusqu'à deux voyelles, originellement basses, si celles-ci sont séparées par un certain sous-ensemble des consonnes du DO et appartiennent à un même monème.

celui illustré en (4): c'est ce qui se produit en (8a) ci-dessous. Mais, lorsque la voyelle qui précède le défini est dans le contexte qui déclenche habituellement l'expansion vers la gauche (c'est-à-dire lorsque cette voyelle n'est pas elle-même précédée de ton haut), c'est ce dernier processus qui prend effet et la voyelle devient entièrement haute et non pas modulée (cf. (8b)):

(8) a. á dèn ˘ tē --> [á dē tē]
 \PRO 3ème sg.\enfant\DEFINI\NEGATION\
 ce n'est pas son enfant

b. i dèn ˘ tē --> [i dē: tē] \ *[i dē: tē]
 \PRO 2ème sg.\enfant\DEFINI\NEGATION\
 ce n'est pas ton enfant

En (8a), le ton haut flottant du défini suit dans la représentation phonologique la voyelle de dèn enfant. Cette voyelle étant elle-même précédée d'un ton haut aucune expansion de ton haut vers la gauche n'est autorisée. Le ton flottant du défini est simplement attaché à la voyelle de dèn et l'on observe sur celle-ci une réalisation modulée. En (8b), en revanche, dèn étant précédé d'un ton bas l'expansion prend effet obligatoirement sur la voyelle de dèn (dont le ton bas originel est de ce fait désassocié), et celle-ci est finalement réalisée entièrement haute, en aucun cas modulée. Le ton flottant haut du défini est donc bel et bien en mesure de déclencher l'expansion de ton haut vers la gauche, à la différence de INC.

Ainsi, lorsque le jeu de la polarité tonale fait que INC est représenté par un ton haut, ce ton haut constitue le seul ton haut du D0, tons flottants compris, qui, placé dans le contexte approprié à ce phénomène, ne déclenche cependant jamais l'"expansion vers la gauche" telle que définie dans la présente section.

1.2.2 INC et le "détachement de ton haut"

Il est permis de se demander si INC échappe encore à d'autres régularités tonales du parler.

En D0, un schème tonal sous-jacent haut-bas tel que la partie haute et la partie basse du schème ne sont pas séparées l'une de l'autre par une consonne, voit, sous certaines conditions, son ton haut désassocié ("détaché" selon notre formulation de Braconnier (1983b))¹.

Ainsi, en (9a), le ton haut initial de náâ est désassocié et on obtient finalement une réalisation entièrement basse: [ná:]. L'inacceptabilité de (9b) illustre le fait général que ce processus est d'application obligatoire après ton haut.

(9) \á náâ² ná-rà\ --> (a) [á ná: nárá]
 (b) *[á ná: nárá]
 \PRO 3ème sg.\PASSE PONCTUEL\venir-POSTP.\
 il vint

En (9) le ton haut dont la présence rend le processus obligatoire, celui du pronom 3ème sg. á, est lui-même phonologique. Le "détachement de ton haut" peut cependant

1. - Le phénomène auquel il est fait allusion dans le texte est décrit en détails dans Braconnier (1983a), d'abord sous l'étiquette de "règle de simplification" (voir 2.8), puis sous l'étiquette de "règle de décumul tonal" (voir fin de section 2.15), et, finalement, dans Braconnier (1983b) sous l'étiquette de "règle de détachement de ton haut" (voir 1.3).

2. - Dans Braconnier (1989) nous essayons de montrer que náâ est en fait issu d'une suite de deux morphèmes: (n̄á+(yè)).

aussi être déclenché obligatoirement par un ton haut phonétique.

Cela sera le cas en (10):

(10) \dõ náà ná-rà\ --> [dõ ná: náà]
 \PARTITIF\PASSE PONCTUEL\venir-POSTP.\
 il en est venu

Ici le ton haut initial de náà s'étend vers la gauche, sur la voyelle du morphème dõ, en application du processus d'expansion décrit en 1.2.1 et on aboutit de ce fait à une réalisation phonétique haute [dõ] pour ce morphème partitif. náà étant alors précédé d'un ton haut se trouve désormais dans le contexte approprié pour le déclenchement obligatoire du processus de "détachement": son ton haut est désassocié et l'on aboutit encore une fois à une réalisation entièrement basse: [ná:].

Le morphème INC ne donne lieu, quant à lui, en aucun cas au processus de "détachement de ton haut": une modulation descendante dont l'élément bas est INC n'est jamais réduite, après ton haut, à un ponctuel bas. Et ceci, que le haut précédent soit phonologique, comme le ton haut du morphème du futur ná en (11), ou phonétique (et obtenu par expansion vers la gauche), comme celui du morphème du passé négatif mã (réalisé [má]) en (12):

(11) á ná ná ` ---> (a) [á ná ná:]
 (b) *[á ná ná:]
 \PRO 3ème sg.\FUTUR\venir\INC\
 il viendra?

(12) l mã ná ` ---> (a) [l mã ná:]
 (b) *[l mã ná:]
 \PRO 2ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\venir\INC\
 tu n'es pas venu?

Il apparaît donc qu'en DO, le détachement de la composante haut d'un schème haut-bas dont les deux composantes tonales ne sont pas séparées par une consonne opère toujours obligatoirement lorsque le schème haut-bas est lui-même précédé de ton haut (phonologique ou phonétique): l'unique exception observée concerne le cas où la composante basse du schème n'est autre que le morphème INC.

1.2.3 Caractère nécessairement modulé des réalisations tonales induites par INC.

Il est intéressant de noter que le blocage par INC des deux processus tonals que nous venons d'évoquer a pour effet de maintenir une réalisation modulée induite par la présence de INC, réalisation qui, faute de cela, aurait été remplacée par une réalisation ponctuelle. En effet, si le processus d'expansion de ton haut vers la gauche prenait effet en (2b), la réalisation de la syllabe finale serait ponctuelle haut (comme en (3)) et non modulée bas-haut. De même, en (11) et (12), si la simplification de contour haut-bas prenait effet, la syllabe finale serait ponctuelle bas (comme en (11b) et (12b) et non modulée haut-bas.

Tout se passe donc comme si c'était la nécessité de maintenir à tout prix un contour modulé pour INC qui bloquait l'application de certains processus.

1.2.4 INC et le downdrift

Un troisième phénomène tonal qui serait susceptible d'interférer avec la réalisation de INC est le phénomène de downdrift, autrement dit ce phénomène, attesté comme on sait dans de très nombreuses langues à tons, par lequel, dans une suite haut-bas-haut le second haut est réalisé moins haut que le premier.

En DO le *downdrift* obéit à des contraintes inhabituelles.

En gros les choses semblent fonctionner comme suit: chaque fois qu'une suite phonétique haut-bas-haut est telle que le premier ton haut de la suite n'est, au niveau phonologique, précédé dans l'énoncé (ou dans un fragment d'énoncé délimité par une pause forte) par aucun ton bas, alors, la suite haut-bas-haut ne subit aucun *downdrift* perceptible, le second haut étant émis à la même hauteur que le premier. C'est ce que nous observons en (13). Le ton haut du pronom á étant non-précédé de bas au niveau phonologique ne déclenche aucun *downdrift* du ton haut du morphème ná:

- (13) \á mã ná dè\ --> [á mã ná dè]
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\venir
 \PARTICULE\
 Il n'est pas venu!

[- - -]
 [á mã ná dè]

En revanche, une suite phonétique haut-bas-haut qui est telle qu'au niveau phonologique son premier ton haut est précédé de bas subira un très fort *downdrift*, qui se manifestera par un abaissement considérable du second ton haut (la réalisation de ce second ton haut ne se confondant pas, cependant, avec la réalisation qui serait obtenue à partir d'un ton bas phonologique situé dans la même position, voir là-dessus Braconnier (1983a, II.4a)). Ainsi, en (14), le ton haut phonétique de [dè] enfant correspond en phonologie à une suite bas-haut (\dèN\): de ce fait ce ton haut déclenche un fort *downdrift* et le ton haut de

ná venir est réalisé pratiquement à la même hauteur que le bas de l'accompli négatif mã qui le précède:

- (14) \dèN ` mã ná dè\ --> [dè mã ná dè]
 \enfant\DEFINI\ACCOMPLI NEGATIF
 \venir\PARTICULE\
 l'enfant n'est pas venu!

[- - -]
 [dè mã ná dè]

Contrairement à ce qui se passait avec l'expansion de ton haut vers la gauche et le détachement de ton haut le morphème INC n'échappe pas au phénomène de *downdrift*.

Une confirmation perceptivement très claire de l'influence du *downdrift* sur INC s'observe lorsque INC apparaît en fin d'un nom propre employé en tant que "vocatif", comme un appel. Dans ce cas en effet la modulation induite par INC est très nette dans tous les cas où les conditions d'application du *downdrift* ne sont pas réunies, par exemple lorsque le schème tonal du nom est entièrement bas:

- (15) \àmàrà ` \ ---> [àmàrà]
 \Amara\INC\
 Amara! (appel)

[- - -]
 [àmàrà]

ou lorsque le nom est de schème phonétique et phonologique haut-bas:

- (16) \bábá \ ---> [bábá]
 \papa\INC\
 papa! (appel)

[-]
 [bábá]

En revanche lorsqu'on utilise de la même façon, comme un appel, un nom tel que \Fándá\ (dont le schème tonal phonologique \ ^ \ peut être justifié indépendamment, voir Braconnier (1983a, II.19)), la deuxième syllabe est alors réalisée phonétiquement comme un ton ponctuel bas très "plat", aucune modulation montante n'est perçue. Cette réalisation correspond à ce que laissent prévoir les propriétés générales du *downdrift*: le premier ton haut étant précédé d'un bas au niveau phonologique déclenche normalement un fort abaissement du second ton haut:

- (17) \fándá \ --> [fándá]
 \Fanta\INC\
 Fanta! (appel)

[-]
 [fándá]

Notons que la présence de INC n'est cependant pas sans effet sur la réalisation observée. Le même prénom employé en forme de citation, donc sans INC final, sera prononcé avec un ton bas final légèrement descendant (comme le sont en DO toutes les syllabes basses situées entre un haut phonétique et une pause):

- (18) \fándá\ ---> [fándá]
 \Fanta\
 Fanta (forme de citation)

[-]
 [fándá]

1.2.5 INC comme phénomène intonatif?

On pourrait être tenté de systématiser les trois observations qui précèdent en faisant appel à une distinction qui a souvent été introduite dans la littérature: celle entre phénomènes tonals phonologiques *stricto sensu* d'une part et phénomènes tonals intonatifs d'autre part.

Si INC était un phénomène tonal intonatif il serait naturel d'admettre qu'il soit "invisible" pour des phénomènes de toute évidence purement phonologiques tels que l'expansion de ton haut vers la gauche et le détachement de ton haut.

En revanche, pour le *downdrift*, qui est volontiers considéré comme typiquement intonatif, le morphème INC,

s'il est supposé être lui-même de nature intonative, serait très normalement visible.

Il faut cependant noter que le *downdrift* du DO est lui-même sensible, comme nous l'avons brièvement rappelé plus haut, à des facteurs phonologiques: une telle approche si elle était finalement maintenue, devrait donc de toutes façons ménager un point de contact entre phonologie et intonation.

La corrélation entre INC et la présence d'une pause suspensive, signalée plus bas, à la section III, apporte sans doute quelque appui à la proposition envisagée ici, dans la mesure où les phénomènes intonatifs et la répartition des pauses sont communément considérés comme étroitement liés.

II PROPRIETES DISTRIBUTIONNELLES

Nous énumérons ci-dessous les constructions dans lesquelles INC peut être observé.

2.1 Détachement à gauche

Dans la construction "détachement à gauche", un syntagme nominal, ou un syntagme infinitival, se trouve placé en tête de proposition et repris à l'intérieur de celle-ci par un pronom. En (19), le syntagme nominal détaché est le nom propre *àmàrà*, repris par le pronom *wó*, qui occupe lui-même la position d'objet à l'intérieur de la proposition. En (20), c'est le syntagme infinitival *ká dólò́ mín boire de l'alcool* qui est détaché et repris, en position sujet cette fois, par le pronom *wó*. Dans les deux cas INC apparaît en fin du constituant détaché:

(19) *àmàrà́, ñ mà wó yè*
 \Amara\INC\PRO 1ère sg.\ACCOMPLI NEGATIF
 \PRO 3ème sg.\voir\
Amara, je ne l'ai pas vu

(20) *ká dólò́́ míń, wó màn nyín*
 \INFINITIF\alcool\DEFINI\boire\INC
 \PRO 3ème sg.\NEGATION\bon\
boire de l'alcool, ça n'est pas bien

2.2 Antéposition de syntagme nominal ou postpositionnel

Par antéposition nous entendons le fait de placer en tête de proposition un syntagme, sans reprise de ce syntagme par un pronom. INC apparaît alors en position finale du syntagme antéposé. En (21) le syntagme (nominal) antéposé est *bí* aujourd'hui. En (22) c'est le cas du syntagme postpositionnel *wó-lé kòsón*:

(21) *bí́, ñ mà àmàrà yè*
 \aujourd'hui\INC\PRO 1ère sg.
 \ACCOMPLI NEGATIF\Amara\voir\
aujourd'hui, je n'ai pas vu Amara

(22) *wó-lé kòsóń, ñ mà àmàrà yè*
 \PRO 3ème sg. emphatique\POSTP. (à cause de)
 \INC\PRO 1ère sg.\ACCOMPLI NEGATIF\Amara\voir\
à cause de cela, je n'ai pas vu Amara

2.3 Antéposition de proposition subordonnée

Divers types de subordonnées apparaissent préférentiellement voire obligatoirement en position antéposée et sont alors terminées par INC. C'est le cas

des subordonnées conditionnelles en *ní... sí...* de (23) et de l'"explicative" en *kòmí... comme...* de (24):

(23) a. *ní àmàrà ká ná ` , wó bè-ná diyá àn yè*
 \si\Amara\HYPOTHETIQUE\venir\INC\PRO 3ème sg.
 \FUTUR\plaire\PRO 1ère pl.\POSTP.\
si Amara vient, cela nous fera plaisir

b. *ní àmàrà tè ` , mógó-si mà ná*
 \si\Amara\NEGATION\INC\être humain-aucun
 \ACCOMPLI NEGATIF\venir\
*à part Amara (litt.: si ce n'est pas Amara),
 personne n'est venu*

(24) *kòmí l mà ná ` , á mà nyá*
 \comme\PRO 2ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\venir\INC
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\aller bien\
comme tu n'es pas venu, ça n'a pas marché

Les subordonnées relatives du DO sont obligatoirement antéposées et se terminent, de ce fait, elles aussi, par INC. Rappelons que les relatives du mandingue sont à tête interne (elles ne possèdent pas d'antécédent qui leur soit extérieur) et sont en outre nécessairement reprises dans la proposition matrice par un pronom:

(25) *cê ` mín ná-nín kùnún ` , ñ tè wó lón*
 \homme\DEFINI\RELATIF\venir-suffixe\hier\INC
 \PRO 1ère sg.\NEGATION\PRO 3ème sg.\connaître\
je ne connais pas l'homme qui est venu hier

2.4 Le cas de ngá

Le morphème ngá mais peut apparaître suivi de INC. Ce morphème présente la particularité de posséder deux allomorphes tonals en variation libre: ngá et ngà. Le

caractère polaire de INC détermine tout normalement les deux réalisations attestées pour la combinaison des deux morphèmes: une modulation montante et une modulation descendante ([ngá:] et [ngà:]). Une illustration serait:

(26) *Fàndà lé ká kàn ká gbá ` kè bí ngá ` (ou: ngà `) á*
màn kènè
 \Fanta\FOCALISATEUR\KÀ\devoir\INFINITIF\cuisine
 \DEFINI\faire\aujourd'hui\mais\INC\PRO 3ème sg.
 \NEGATION\en bonne santé\
*c'est Fanta qui doit faire la cuisine aujourd'hui
 mais elle est malade*

Il faut noter que, par ailleurs, les conjonctions du DO ne peuvent pas être immédiatement suivies de INC. INC ne peut suivre, par exemple, ní sí..., kòmí comme... etc.

2.5 Structures coordonnées infinitivales

Il existe en DO un certain type de proposition coordinative complexe qui contient deux verbes ou davantage tels que le premier verbe est "conjugué" (associé à un morphème aspecto-temporel) et tous les autres verbes sont à l'infinitif (introduits par le morphème de l'infinitif ká). Chaque occurrence du morphème ká peut alors être précédée de INC¹:

1. - L'infinitif en ká possède d'autres emplois, non coordinatifs et dépourvus de INC. Ainsi dans *Mùsà mà shón ká ná* "Moussa n'a pas accepté de venir", l'infinitif ká ná "venir" est clairement un argument du verbe shón "accepter" et n'est pas précédé de INC.

- (27) á ná-nín yá(n) ` ká mógò ` í fò ` ká bárò ` kè
 ní mógò ` í yè
 \PRO 3ème sg.\venir-suffixe\ici\INC
 \INFINITIF\être humain\DEFINI\PLURIEL\saluer\INC
 \INFINITIF\conversation\DEFINI\faire\avec
 \être humain\DEFINI\PLURIEL\POSTP.\
 il est venu ici, il a salué les gens et il a
 conversé avec eux

2.6 Syntagmes nominaux "vocatifs"

Un syntagme nominal désignant un être humain employé comme vocatif, c'est-à-dire en guise d'appel, se termine en DO par INC. Voir plus haut les exemples (15), (16) et (17).

2.7 Les questions oui/non

Les questions oui/non du DO sont invariablement terminées par INC, qu'elles soient, comme en (28), ou non, comme plus haut en (1b) et (2b), dotées de la particule interrogative wá:

- (28) a. á mà ná wá `
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\venir
 \PART. INT.\INC\
 il n'est pas venu?
- b. á mà bò wá `
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\sortir
 \PART. INT.\INC\
 il n'est pas sorti?

III INC ET PAUSE SUSPENSIVE

Si nous laissons de côté un instant le cas des vocatifs et des questions oui/non, les faits examinés jusqu'ici suggèrent une généralisation distributionnelle évidente: INC apparaît toujours à la fin d'un constituant qui est placé lui-même en tête d'une proposition (dans une position qui précède la position du sujet de la proposition).

Dans une partie des cas, le constituant qui, dans nos exemples, apparaissait comme doté d'un INC final peut aussi apparaître dans une autre position, à l'intérieur ou à la fin de la proposition: dans de tels cas la présence de INC est alors exclue. Par exemple, dans un énoncé tel que (29), le syntagme nominal (àmàrà Amara) qui était détaché en (19) occupe cette fois la position objet: de ce fait il ne peut plus accepter un INC final:

- (29) ñ mà àmàrà (*´) yè
 \PRO 1ère sg.\ACCOMPLI NEGATIF\Amara(\INC)\voir\
 je n'ai pas vu Amara

De même, lorsque le constituant antéposé de (21) (bí aujourd'hui) retrouve en (30) sa place non-antéposée en fin d'énoncé, il perd son aptitude à être suivi de INC:

- (30) ñ mà àmàrà yè bí (*´)
 \PRO 1ère sg.\ACCOMPLI NEGATIF\Amara
 \voir\aujourd'hui(\INC)\
 je n'ai pas vu Amara aujourd'hui

De même encore, une proposition subordonnée placée en fin d'énoncé (comme en (31)) et non plus antéposée (comme en (23b)) ne peut plus être suivie de INC:

- (31) mógó-si mà ná nì àmàrà tè (*´)
 \être humain-aucun\ACCOMPLI NEGATIF\venir
 \si\Amara\NEGATION(\INC)\
 personne n'est venu, à part Amara
 (Litt.: si ce n'est pas Amara)

Enfin, dans une structure infinitivale coordonnée telle que (27), INC apparaît à la fin de chacun des deux premiers constituants de la coordination (á ná-nin yá(n) et ká mógó´ i fó), mais non pas après le dernier constituant coordonné (ká bārò´ kè nì mógó´ i yè). Ici INC n'est pas nécessairement associé à un constituant placé en tête de l'énoncé, mais à tout le moins doit-il être non-final (et si l'on admet, comme il est tentant de le faire, que les syntagmes infinitivaux en ká sont en fait des propositions dotées d'un syntagme nominal sujet syntaxiquement présent mais phonétiquement vide, alors la généralisation selon laquelle la position de INC précède la position du sujet pourrait être maintenue).

Il n'est pas sûr que ces observations, qui mettent en relation la syntaxe de l'énoncé avec la distribution du morphème INC, doivent être incorporées telles quelles directement dans la description du morphème INC lui-même. Une autre généralisation importante à cet égard est en effet à signaler: il existe une corrélation entre pause et INC. Plus exactement la corrélation relie INC et une pause suspensive, c'est-à-dire une pause qui ne marque pas la fin de l'énoncé. Chaque fois qu'une pause suspensive est présente, celle-ci se trouve immédiatement précédée par INC, et inversement INC est toujours immédiatement suivi de pause suspensive. L'exemple des structures infinitivales coordonnées est particulièrement frappant à cet égard. Dans de telles structures, en effet, et particulièrement lorsqu'elles sont réduites à deux constituants coordonnés, on peut observer l'absence et de INC et de pause (cf. (32b)), mais il semble bien qu'on

n'ait jamais INC sans pause (cf. (32c)), ni pause sans INC (cf. (32d)). (En (32), nous représentons l'absence de pause entre deux morphèmes par: ~, et une pause par: |).

- (32) a. á ná-nin yá(n) ~ | ká mógó´ i fó
 b. á ná-nin yá(n) ~ ká mógó´ i fó
 c. *á ná-nin yá(n) ~ ká mógó´ i fó
 d. *á ná-nin yá(n) | ká mógó´ i fó
 il est venu ici et il a salué les gens

Etant donné qu'il existe de nombreux dialectes du mandingue qui ne contiennent pas de morphème INC, mais où l'on observe des pauses suspensives ayant la même distribution que la pause suspensive du DO, et que, plus généralement, de très nombreuses langues pour le moins, possèdent des pauses suspensives analogues à celles du DO sans avoir l'équivalent de INC, il paraîtra sans doute souhaitable de faire découler la distribution de INC des contraintes distributionnelles très générales qui doivent de toute façon être formulées pour prédire la distribution des pauses suspensives.

Il est important de noter que seule la pause suspensive et non la pause marquant une fin d'énoncé permet INC: l'absence de INC en (30) ou (31) illustre cela. Cette observation n'est pas sans importance: il n'est pas rare, en effet, que certains phénomènes phonologiques soient déterminés de quelque manière par la présence d'une pause. Or dans de tels cas, très souvent, une pause séparant deux énoncés et une pause forte telle que celle qui suit INC dans l'ensemble de nos exemples, jouent le même rôle. Le comportement de INC montre qu'on doit cependant introduire, dans la "théorie des pauses", une distinction entre pause suspensive et pause de fin d'énoncé.

Le vocatif et les questions oui/non constituent cependant deux contre-exemples apparents à notre

généralisation, en ce sens que dans les deux cas INC semble être placé devant une pause de fin d'énoncé. Toutefois, il convient de noter d'abord que, dans leur emploi "canonique", les vocatifs sont suivis d'un injonctif ou d'un impératif (le syntagme nominal vocatif a probablement dans ce cas le statut d'un syntagme nominal détaché) et dans un tel cas, il y a clairement pause suspensive:

- (33) a. mósò , i ká mágá á rá
 \femme\DEFINI\INC\PRO 2ème sg.
 \SUBJONCTIF NEGATIF\toucher
 \PRO 3ème sg.\POSTP.\
 madame, ne touche pas à ça!
- b. mósò , ná
 \femme\DEFINI\INC\venir\
 madame, viens!

Le cas des vocatifs isolés peut alors être normalisé si nous considérons qu'ils sont suivis d'un injonctif ou d'un subjonctif implicite.

En ce qui concerne les questions oui/non il faut noter que la particule interrogative wá est en fait une sorte de *ou bien* qui peut être employée pour relier deux propositions et qui dans ce contexte aussi est suivie de INC, à la manière de ngá mais (cf. (26)):

- (34) á bārā ná wá á mǎ ná
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI\venir\PART. INT.\INC
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI NEGATIF\venir\
 il est venu ou il n'est pas venu?

Par conséquent, la présence de INC en fin d'une proposition interrogative de type oui/non isolée peut être régularisée si l'on considère que cette question reste une disjonction dont la seconde proposition est implicite (un peu à la manière du français ivoirien

qui fait grand usage de questions telles que: tu viens ou bien...?). Il est à noter que les questions portant sur un constituant, quant à elles, n'ont pas à être interprétées de cette façon et ne peuvent pas être suivies de INC:

- (35) á bārā jéné yè (*')
 \PRO 3ème sg.\ACCOMPLI\qui?\voir\
 qui a-t-il vu?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Braconnier, Cassian: 1983a, *Le système tonal du dioula d'Odienné*, Tome 1, Abidjan: ILA - Université, Paris: ACCT.
- _____: 1983b, *Le système tonal du dioula d'Odienné*, Tome 2, Abidjan: ILA - Université, Paris: ACCT.
- _____: 1989, "'báà', 'náà', 'káà' et les formes verbales du dioula d'Odienné" in C. Braconnier, *Dioula d'Odienné (Parler de Samatiguila): Dictionnaire et études de linguistique descriptive*, Tome III, Thèse de doctorat d'Etat, Université de Grenoble III, pp. 1125-1185.